

Une commission fixera
désormais les prix
normaux des denrées.

NOUVELLES MESURES DE M. NOULENS CONTRE LA VIE CHÈRE

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.188. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, Fondateur.

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excelsior-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
20, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI
13
AOUT
1919

L'homme s'agit d'être
écouté est celui qui ne
se sert de la parole que
pour la pensée, et de
la pensée que pour la
vérité et la vertu.
FÉNELON.

VIVE AGITATION HIER AUX HALLES ET DANS PLUSIEURS QUARTIERS DE PARIS



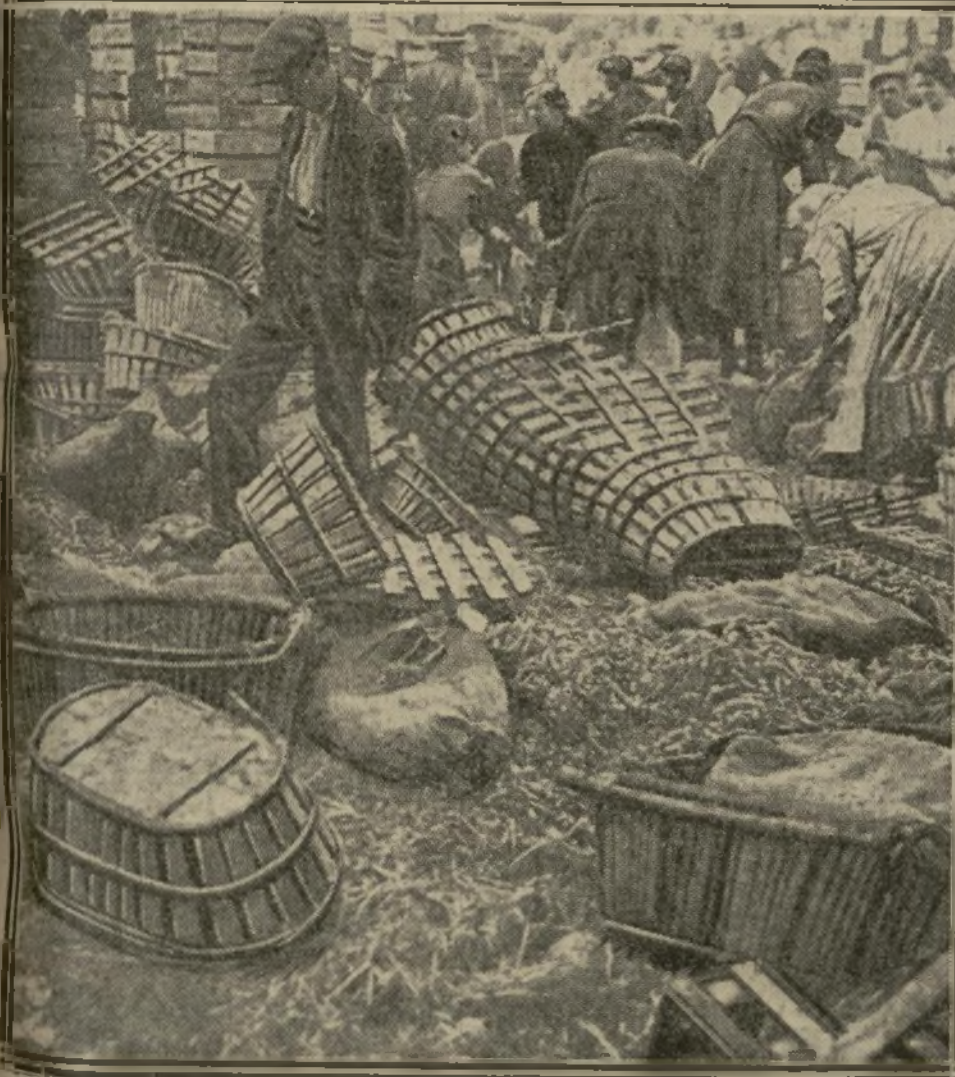
LA VENTE AUX HALLES DERRIÈRE LES GRILLES



LES ACHÉTEURS ATTENDENT DEVANT LES PORTES CLOSÉS



LE MARCHANDAGE A TRAVERS LES BARREAUX



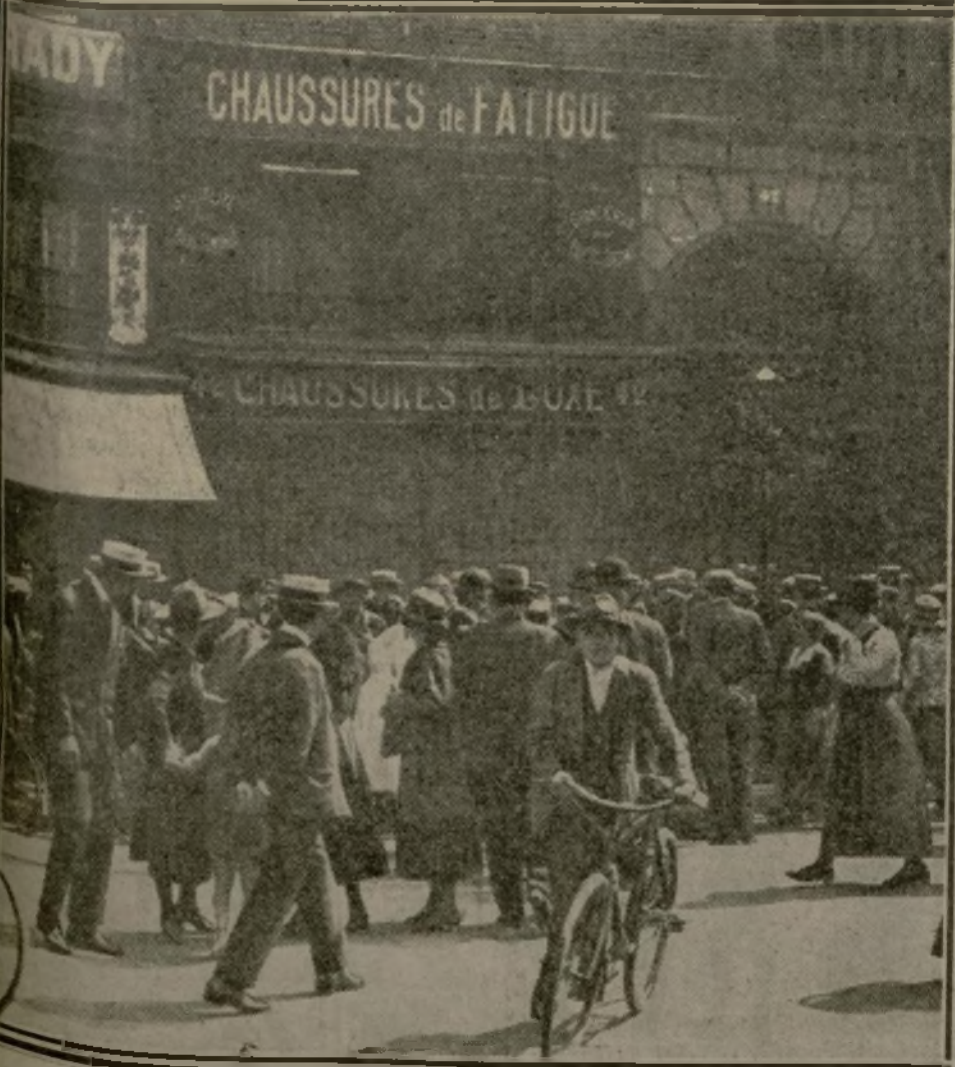
LA MARCHANDISE A ÉTÉ QUELQUE PEU BOUSCULÉE



M. AUTRAND, PRÉFET DE LA SEINE (X), SE RENSEIGNE



DES GARDES MUNICIPAUX ASSURENT L'ORDRE



UN MAGASIN OBLIGÉ DE FERMER, FAUBOURG-SAINT-DENIS

La campagne commencée dimanche par les représentants des ligues de consommateurs ne pouvait laisser les commerçants indifférents. Ceux-ci affirment qu'on les a obligés à revendre certaines denrées moins cher qu'ils ne les avaient payées. Les détaillants ont contre-attaqué hier matin, aux Halles, en décidant de



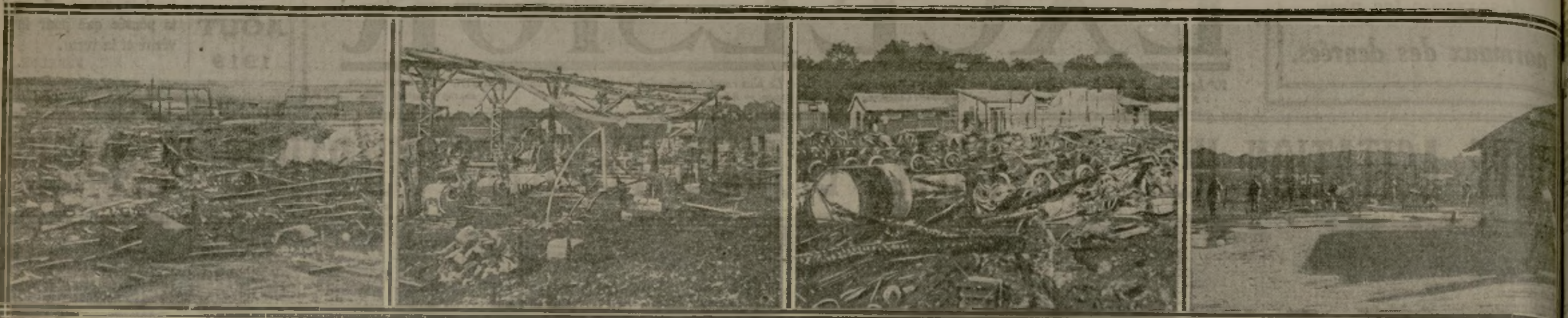
UNE ÉPICERIE GARDÉE PAR LA POLICE

ne rien acheter aux mandataires. Il y eut plusieurs incidents. On vendit à travers les grilles fermées. A Montmartre, les marchandes des quatre-saisons, faisant grève, culbutèrent des étalages, et plusieurs boutiques fermèrent. Une délégation de commerçants a été reçue par le ministre de l'Agriculture.



UNE DÉLÉGATION AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

UN GRAND INCENDIE A DÉTRUIT DE NOMBREUX HANGARS DU PARC AUTOMOBILE DE VINCENNES



VUE GÉNÉRALE DU LIEU DU SINISTRE

Hier après-midi, à 1 heure, le feu s'est déclaré dans un des magasins du parc automobile de Vincennes, à proximité du polygone. Tout de suite, l'incendie a pris de grandes proportions et a atteint des hangars en bois goudronnés renfermant un matériel important. Le brasier s'étendit bien vite sur un espace de

HANGAR A DYNAMOS INCENDIÉ

APRÈS QUE L'INCENDIE EUT FAIT SON ŒUVRE

près de 5.000 mètres, dégageant une chaleur telle, qu'à distance respectable des bidons d'essence s'enflammèrent. Les pompiers de Vincennes et ceux de Paris ont combattu le sinistre, qui a fait pour plus d'un million de dégâts. On n'a fort heureusement eu aucun accident de personne à déplorer.

ON NOIE LES DÉCOMBRES

LES ÉVÉNEMENTS DE HONGRIE

NI DE BUDAPEST NI DE BUCAREST on ne renseigne Paris

Le Conseil suprême, ne pouvant, dès lors, s'occuper des affaires hongroises, a examiné la question de la Thrace orientale et de la dénomination de l'Autriche.

Budapest n'a pas envoyé, hier, davantage de nouvelles que la veille. La Roumanie, elle non plus, n'aurait pas encore répondu aux notes des puissances alliées. Si bien que, manquant d'éléments d'information, le Conseil suprême ne s'est pas occupé de la crise hongroise. Cette question, assure-t-on, n'aurait même pas figuré à l'ordre du jour de la réunion. Il est toutefois fort probable qu'on n'a parlé, puisque l'on confirme l'impression qui commençait à se dessiner hier, à savoir que le « cas » de la Roumanie est considéré avec moins de rigueur et de sévérité qu'au début.

A défaut de la Hongrie, les « Cinq » ont examiné certains problèmes concernant l'Autriche et la Bulgarie. Ainsi ont-ils décidé notamment que l'Autriche ne sera pas baptisée, dans le traité de paix, comme le désiraient certaines personnalités de Vienne : « République d'Autriche allemande », mais « République d'Autriche » tout court.

Le chancelier Renner est rentré de Vienne hier matin, et a repris, à Saint-Germain-en-Laye, la direction de la délégation autrichienne. Il n'apparaît point, pour le moment, que son retour doive avoir sensiblement la signature du traité. Tous les rapports des commissions compétentes auxquelles avait été attribuée l'étude des contre-propositions autrichiennes ne sont pas encore parvenus au Conseil suprême. Lorsqu'ils auront été rassemblés, les « Cinq » auront à formuler leur avis. Et, ensuite, le comité de coordination devra mettre sur pied le texte du projet de traité. On prête, d'autre part, à M. Clemenceau l'intention de s'absenter de Paris une dizaine de jours, et à la Conférence celle de prendre un peu de repos. La date de la signature du traité n'est donc pas encore très proche.

JEAN MEYER.

M. Wilson convoque pour fin octobre la Conférence internationale du Travail

WASHINGTON, 12 août. — M. Wilson a convoqué la Conférence internationale du travail pour fin octobre, à Washington, ainsi qu'il était prévu au traité de paix.

Le général Pershing va se rendre en Italie

Le général Pershing quittera Paris samedi 16 août au soir, se rendant en Italie. Il arrivera à Rome le 18 et y passera deux jours. Il visitera les champs de bataille italiens et rentrera à Paris le 22.

Le général Pershing quittera Paris, pour se rendre aux États-Unis, dans la première semaine de septembre, mais le jour exact de son départ n'est pas encore fixé.



LA CÉRÉMONIE D'HIER A NOTRE-DAME. Mgr ROLAND-GOSSELIN, évêque de Mosynopolis, auxiliaire du cardinal Amette, archevêque de Paris, a reçu, hier, à Notre-Dame, la consécration épiscopale.

A NOTRE-DAME

MGR AMETTE SACRÉ MGR ROLAND-GOSSELIN AUXILIAIRE DE PARIS

Au cours d'une cérémonie impressionnante, le nouvel évêque en particulier reçut la croix et l'anneau des mains du cardinal archevêque de Paris.

Hier matin, dans le cadre unique de Notre-Dame, se déroulaient les pompes minutieuses et symboliques, du sacre de Mgr Roland-Gosselin, évêque in partibus de Mosynopolis, et auxiliaire de Paris. Avec ses onctions, ses impositions, la cérémonie évoque, à la fois, le sacre des rois d'Israël et celui de nos rois à Reims. Dans la nef juvénile, où l'ardente lumière d'août ruisselle en cascades d'or par les verrières ornées, c'est comme une série de miniatures médiévales, miraculeusement palpitantes.

Malgré l'heure matinale — 8 heures — et en dépit de la longueur et de l'austérité de la cérémonie, la basilique est comble comme aux grandes solennités. Deux autels sont dressés à la croisée du transept. Les cierges qui les décoraient sont décorés eux-mêmes de panonceaux aux armes du nouvel évêque : l'étoile de la mer au-dessus d'une ancre, avec cette devise : *In cruce spes mea*. (La croix est mon espoir).

Sans doute, quand il choisit ce blason mystique, Mgr Roland-Gosselin se souvint d'avoir été, pendant la guerre, aumônier de la Marine. Autour des autels, tassés de violettes et de pinces, s'épanouit la riche guirlande des évêques, prélats et chefs d'ordres : NN. SS. Herscher, archevêque de Laodicée ; Marbeau, évêque de Meaux ; de Comborn, évêque d'Aire ; Bouquet, évêque de Chartres ; Lévay, évêque d'Alinda ; Phares, représentant des Libanais maronites ; Baudouin, recteur de la Faculté catholique ; le P. Janvier, M. Gacquel, directeur de Saint-Sulpice.

C'est le cardinal Amette qui est le consécrateur. Il a pour assistants : Mgr Gosselin, archevêque de Sens, et Mgr Gibier, archevêque de Versailles.

M. Clément, secrétaire particulier de Son Eminence, et depuis hier, vicaire général, lit les bulles. Puis l'élu, à genoux, prête serment et s'abaisse devant le cardinal.

Maintenant, c'est la consécration. Debout, le prélat consécrateur ouvre le livre des Évangiles, le retourne sur la lettre et les épîtres, et sur la tête et sur les mains, et la remise de la croix et de l'anneau qui symbolisent l'autorité de l'épiscopat sur l'Eglise et son union avec elle. Et voici venir, théorie mutine et charmante, les candides clercs, porteurs des offrandes traditionnelles : des pains dorés et argentés, le vin dans des barils peints, les flambeaux ardents.

Et, pour sceller la céleste amitié, le prélat consécrateur et l'élu communient de la même hostie et boivent au même calice. Dans la rumeur triomphale de l'orgue et des cloches, le nouvel évêque sème à pleines mains, sur les fidèles agenouillés, la fleur des bénédictions. — JEAN-JACQUES BROUSSON.

LE RAID DU "GOLIATH"

CASABLANCA, 12 août. — L'aérobus Goliath, piloté par l'aviateur Boussolet, est arrivé à Casablanca, hier, à 17 h. 40, dans d'excellentes conditions. Il repartira sur Dakar, dès que les conditions atmosphériques le permettront.

Le Goliath a donc réalisé avec succès la première partie de son voyage, couvrant 2.000 kilomètres à une moyenne de 110 à l'heure.

Il reste au Goliath environ 1.000 kilomètres à survoler, au-dessus du désert, pour atteindre Dakar.

UNE AFFAIRE TRÈS PARISIENNE

LA MAHARADINE DE KAPURTHALA chez le juge de paix

Le conseil de famille qui devait désigner un tuteur provisoire au neveu et à la nièce de la maharadine, petits-enfants d'un Américain, est remis au 26 août.

Hier après-midi, dans la cour de la mairie du neuvième arrondissement, des groupes de journalistes, de photographes, d'avocats, d'artistes et d'artistes attendaient l'arrivée de la princesse de Kapurthala. La maharadine, nous l'avons annoncé, devait assister à un conseil de famille chargé de nommer un tuteur provisoire à ses neveu et nièce, petits-enfants d'un multimillionnaire américain qui mourut récemment à Baltimore. Elle arriva peu après 4 heures.

La nièce et le neveu se précipitèrent au-devant de la princesse, qui avait été accueillie par son avocat à sa descente d'au-



LA PRINCESSE DE KAPURTHALA ET SES NEVEU ET NIÈCE

tomobile (une voiture carrossée comme tant d'autres). Il y eut des poignées de main cordiales et des baisers charmants dans un groupe familial. Le père de la princesse et la maman alerte sont plus intimidés par le voisinage des curieux que leur grande fille, devenue par miracle princesse des Indes. Celle-ci sourit, un peu surprise, et elle murmure, en face des appareils photographiques qu'elle ne peut éviter :

— Oh ça, c'est très américain ! Car la princesse connaît l'Amérique aussi bien que l'Angleterre et que la France. Lorsqu'elle se maria, elle ne connaissait que l'espagnol. Son mari, devant elle, s'exprimait souvent en français. Elle apprit alors notre langue. Puis, un jour, elle accompagna le prince dans son Etat. Alors, elle apprit l'hindoustani, ce qui lui permit d'entrer plus profondément dans le cœur, les habitudes, les usages d'un pays pour à tout dire, le plus merveilleux et, grâce à cette série d'efforts intelligents, elle put faire rayonner son influence partout où elle se trouvait.

Des anecdotes circulent Et, pendant que le conseil discute, les anecdotes circulent parmi ceux qui attendent.

Connaissez-vous l'histoire du collier de perles ?

— Non. Mais je vous écoute... La voici : le Roi des Émirats, à l'Inde, le Roi des Perles par voisinage. Au moment où l'on devait célébrer la cérémonie fastueuse du mariage, le Roi des Perles vint dire à celui des Émirats : « Je me propose d'offrir à votre épouse le plus beau collier du monde, mais je vous demande la faveur de le lui passer moi-même au cou. » Le maharajah réfléchit et consentit. Prévint-elle une femme du plus splendide des joyaux ? Des années s'écoulèrent. Un matin, on vint lui apprendre que le bateau qu'il devait prendre avait sombré, et en même temps le trésor dont vous avez parlé et qui était réellement acquiescé par quarante millions de bijoux. « Tant mieux ! » répondit-il. Et, comme la princesse lui demandait pourquoi il acceptait la nouvelle avec tant de philosophie, il lui raconta sans peine son secret : c'est que le fameux collier se trouvait parmi ces bijoux.

Mais le conseil de famille a pris fin : la princesse sort avec les deux enfants. L'avocat nous donne brièvement, au passage, le résultat :

— L'affaire est remise au 26, pour permettre au père, qui est en Suisse, et à deux parents, qui se sont révélés de se faire entendre ou représenter.

Dans la cour de la mairie, des soldats de la garde républicaine se sont levés. Et l'un d'eux, qui craint les interprétations trop hâtives, nous déclare : — Nous sommes ici pour la vie chère, à cause des incidents de ce matin. — ROGER VALBELLE.

LE PROBLÈME DE LA VIE CHÈRE

HIER, AUX HALLES, LE MARCHÉ A ÉTÉ PARALYSÉ LE GOUVERNEMENT PREND DES MESURES POUR ÉVITER LE RETOUR DE SEMBLABLE INCIDENT

Les détaillants se sont opposés à la vente des marchandises à tous les pavillons et sur le carreau. Grève des marchands des quatre-saisons.

M. Noulens annonce que des prix normaux seront établis légalement et réglementairement, sans être pour cela des prix imposés.

Les incidents quotidiens auxquels donne lieu la lutte contre la vie chère se sont multipliés au cours de la journée d'hier. Ainsi qu'on le verra plus loin, ce fut surtout aux Halles que les choses se gâtèrent un mo-



M. NOULENS arrivant au ministère

ment. La police, trop peu nombreuse, se vit impuissante à empêcher certaines violences et à rétablir l'ordre.

Devant ces incidents et ceux, moins graves d'ailleurs, qui se produisirent dans quelques autres quartiers, les pouvoirs publics ont compris qu'il y avait lieu de prendre des mesures immédiates et énergiques.

C'est dans cet esprit que M. Noulens, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, a convoqué hier, à son cabinet, les présidents des syndicats des mandataires aux Halles, ceux des syndicats des commerçants de gros et de détail, ainsi que le

préfet de police, représentant les consommateurs.

A l'issue de cette entrevue, M. Noulens nous a fait les déclarations suivantes :

— Je viens de recevoir les représentants des mandataires aux Halles, ceux du commerce de gros et ceux des détaillants. Je leur ai dit que le gouvernement était disposé à s'efforcer de concilier les intérêts du commerce et ceux des consommateurs, intérêts qui sont solidaires, puisque les commerçants sont, eux aussi, des consommateurs pour les produits qu'ils vendent pas.

Mais j'ai ajouté que le gouvernement ne tolérerait pas le renouvellement d'incidents violents semblables à ceux qui se sont produits aux Halles hier et ce matin, et qu'il comptait, pour les éviter, sur le commerce sage. J'ai engagé les commerçants à ne pas faire la grève, ainsi qu'ils en ont exprimé le dessein, et à respecter la liberté commerciale, qui est parallèle à la liberté du travail, dont ils se disent les défenseurs ; quoi qu'il en soit, le gouvernement prendra toutes les mesures utiles pour assurer cette liberté commerciale.

Le décret des prix normaux sera signé aujourd'hui

« Au surplus, une garantie nouvelle leur est donnée. Ils prétendent, en effet, que le consommateur est mal renseigné sur les prix et qu'il a, de ce fait, des exigences excessives. Or, dorénavant, les prix normaux seront fixés en toute connaissance de cause, par une commission comprenant des représentants du commerce, des coopératives et des consommateurs. Le public saura ainsi exactement à quoi s'en tenir.

Le décret a été approuvé, ce matin, au Conseil des ministres et sera présenté demain à la signature du président de la République. Les prix normaux établis légalement et réglementairement ne sont pas des prix imposés. Mais les commerçants qui les acceptent placarderont dans leur boutique l'affiche officielle des cours, tandis que les autres — ceux qui les refusent — seront tenus d'afficher les prix de chacun des produits qu'ils vendront. Ainsi le public sera renseigné. Cette mesure ne s'appliquera pas seulement aux détaillants,

mais aussi aux restaurateurs, aux marchands de vins, etc.

« Le décret vise les denrées d'alimentation et les combustibles : il n'y a pas de question des vêtements ni des chaussures parce que la loi du 10 avril 1918 n'y prévoit pas ; mais une autre loi est mise actuellement au Sénat, concernant ces objets.

L'action des comités de vigilance devient inutile

« Comme suite à la publication du décret, je demande que les comités de vigilance des consommateurs suspendent leur action, que l'établissement des prix normaux rend désormais inutile. Il n'y aura plus lieu de discuter les prix avec les commerçants. Ils seront officiellement fixés.

« D'autre part, le gouvernement a pris toutes les mesures pour que les marchandises arrivent aux Halles, de telle sorte que le marché reprenne son cours normal.

Appel à la concorde

« Je compte sur le concours de la presse d'une part, pour faire connaître au public les prix normaux, et d'autre part, pour éviter les conflits et rapprocher les classes. Il faut dissiper les malentendus au lieu de les aggraver, faire appel à la raison et à la concorde. L'accord doit régner entre le consommateur et le commerçant, et les derniers remous laissés par cette effroyable tempête que fut la guerre doivent complètement disparaître. » Et M. Noulens conclut, en nous lançant cordialement la main : — En ma qualité de fils de journaliste, je compte sur les journalistes pour faciliter ma tâche... Léon GIBIER.

Les denrées restées dans les gares seront vendues aujourd'hui dans les baraques Vilgrain

Tandis que M. Noulens faisait entendre aux représentants du commerce le langage de la ferme raison, le ministre des Travaux publics et des Transports examinait la situation créée par l'encombrement des gares. Les deux notes suivantes étaient communiquées :

« Les événements qui se sont déroulés, hier, aux Halles Centrales ont eu pour conséquence sur les différentes gares de Paris de nombreuses voitures de livraison, chargées de denrées, sont restées dans les gares, et ont pu effectuer la remise de leur chargement de ces denrées dans les gares, et notamment à Bercy, les wagons encore chargés n'ont pu être déchargés.

Des mesures sont prises pour faire décharger, ce matin, dans les baraques Vilgrain, la vente des denrées encombrant les gares. Il y aura, en effet, les plus graves dangers de voir la population de Paris, privée d'alimentation, et à laisser subsister les Parisiennes.

AU P.-L.-M.

En raison de la constatation, par le conseil de surveillance de l'Etat, de l'encombrement des gares de Bercy et de la gare de

LA REDDITION DE MAUBEUGE

La première séance du Conseil d'enquête a eu lieu hier matin.

Hier matin à eu lieu, aux Invalides, la première séance du conseil d'enquête nommé, ainsi que nous l'avons annoncé, pour entendre le général Fournier sur la reddition de Maubeuge, dont il était gouverneur militaire en 1914.

Le général Fournier est arrivé en avance — il était pas encore 8 heures — et, voyant, il alla se promener un instant dans le petit square des Invalides.

Il n'en pénétra pas moins le premier dans la salle du conseil, où arrivèrent ensuite successivement le général Guillaumat, président du conseil ; les généraux de Mondésir, Berdoulat, Descoings et le général Demange, faisant fonctions de rapporteur. Deux gardes républicains apportèrent à 8 heures une grande valise dans laquelle se trouve le dossier de la reddition de Maubeuge.

Le lieutenant-colonel Hauser, breveté d'état-major, et le commandant Thibaut, greffier du troisième conseil de guerre, ont été attachés au conseil d'enquête comme secrétaire et secrétaire adjoint.

Le conseil, qui siège à huis clos, entend les explications du général Fournier, gouverneur, en 1914, de la place de Maubeuge. La première séance n'a pris fin qu'à midi et demi.

Puis, à partir du 18 août, le conseil procédera à l'audition des témoins, qui sont au nombre de 52, dont le maréchal Joffre, le général Belin, ancien chef d'état-major général ; le général Messimy, alors ministre de la Guerre ; le général Pau, le général de Lacroix.

Le conseil est seulement appelé à donner son avis sur le point de savoir s'il y

a lieu ou non de mettre le général Fournier en jugement conformément aux dispositions de l'article 208, ainsi conçu : « Est puni de mort, avec dégradation militaire, tout gouverneur ou commandant qui, mis en jugement après avis d'un conseil d'enquête, est reconnu coupable d'avoir capitulé devant l'ennemi et rendu la place qui lui était confiée sans avoir épuisé tous les moyens de défense dont il disposait, et sans avoir fait tout ce que prescrivait le devoir et l'honneur. »

L'avis du conseil sera transmis au président de la République, qui en saisira le gouvernement pour qu'il y soit donné telle suite que de droit.

La séance a été ouverte à 10 heures, par le lieutenant-colonel Hauser, breveté d'état-major, et le commandant Thibaut, greffier du troisième conseil de guerre, ont été attachés au conseil d'enquête comme secrétaire et secrétaire adjoint.

Le conseil, qui siège à huis clos, entend les explications du général Fournier, gouverneur, en 1914, de la place de Maubeuge. La première séance n'a pris fin qu'à midi et demi.

Puis, à partir du 18 août, le conseil procédera à l'audition des témoins, qui sont au nombre de 52, dont le maréchal Joffre, le général Belin, ancien chef d'état-major général ; le général Messimy, alors ministre de la Guerre ; le général Pau, le général de Lacroix.

Le conseil est seulement appelé à donner son avis sur le point de savoir s'il y

a lieu ou non de mettre le général Fournier en jugement conformément aux dispositions de l'article 208, ainsi conçu : « Est puni de mort, avec dégradation militaire, tout gouverneur ou commandant qui, mis en jugement après avis d'un conseil d'enquête, est reconnu coupable d'avoir capitulé devant l'ennemi et rendu la place qui lui était confiée sans avoir épuisé tous les moyens de défense dont il disposait, et sans avoir fait tout ce que prescrivait le devoir et l'honneur. »

L'avis du conseil sera transmis au président de la République, qui en saisira le gouvernement pour qu'il y soit donné telle suite que de droit.

La séance a été ouverte à 10 heures, par le lieutenant-colonel Hauser, breveté d'état-major, et le commandant Thibaut, greffier du troisième conseil de guerre, ont été attachés au conseil d'enquête comme secrétaire et secrétaire adjoint.

Le conseil, qui siège à huis clos, entend les explications du général Fournier, gouverneur, en 1914, de la place de Maubeuge. La première séance n'a pris fin qu'à midi et demi.

Puis, à partir du 18 août, le conseil procédera à l'audition des témoins, qui sont au nombre de 52, dont le maréchal Joffre, le général Belin, ancien chef d'état-major général ; le général Messimy, alors ministre de la Guerre ; le général Pau, le général de Lacroix.

Le conseil est seulement appelé à donner son avis sur le point de savoir s'il y

COMPTABILITE 53 Rue de Rivoli
PIGIER TEL. GUTENBERG 44.65

A LA SORTIE DU CONSEIL D'ENQUETE SUR LA REDDITION DE MAUBEUGE

De gauche à droite : les généraux de Mondésir et Demange saluant un souabe blessé ; le général Fournier ; les généraux Guillaumat, de Mondésir et Descoings.

Ayuntamiento de Madrid

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LA CRISE HONGROISE

M. BRATIANO FAIT SAVOIR
QU'IL RÉPOND DIRECTEMENT
AUX TROIS NOTES DES ALLIÉS

La Tchéco-Slavie n'interviendra en rien dans les questions intérieures concernant la Hongrie.

BUCAREST, 12 août. — M. Bratiano a fait savoir, par l'entremise du chargé d'affaires de France à Bucarest, qu'il répondrait directement aux trois notes qui lui ont été adressées par le Conseil suprême.

Nomination de ministres hongrois
BERNE, 12 août. — On mande de Budapest :

Le secrétaire d'Etat docteur Johann Szuray a été nommé ministre du Commerce dans le cabinet Friedrich, et le docteur Eugène Polnay ministre de l'Alimentation.

La débacle hongroise

BUCAREST, 12 août. — D'après les déclarations des officiers hongrois qui ont été faits prisonniers, il résulte qu'à Szolnok seulement les Hongrois avaient concentré 4 divisions, avec plus de 200 pièces d'artillerie, dont 80 de gros calibre. L'effectif total sur tout le front s'élevait à 6 divisions, avec environ 400 canons et plusieurs détachements de cavalerie. Il résulte, d'après les déclarations des prisonniers, que les Hongrois ont subi de grandes pertes, aussi bien dans le secteur du Nord que dans les combats qui ont eu lieu dans la région de Rakacz, à Nagyfalva surtout, où, dans le désarroi du combat, les communistes, étant ivres, tiraient sur les leurs.

La débacle de l'armée ennemie en retraite est générale. Les restes des unités forment des bandes isolées de soldats bolcheviques déserteurs. Ces bandes ont tout dévasté, remplissant d'effroi la population qui attendait avec impatience l'arrivée des troupes roumaines. Les soldats qui appartenaient à des régions plus éloignées et qui n'ont pas la possibilité de regagner leurs foyers se rendent sans résistance et avec tout leur équipement à l'approche des troupes roumaines. C'est ainsi que s'opère jusqu'à présent la capitulation des différentes unités des six divisions.

Les mémoires de Ludendorff

MAYENCE, 12 août. — Les mémoires — ou, mieux, la tentative de justification personnelle — de Ludendorff viennent de paraître en un volume de 350 pages. Cet ouvrage débute par un long chapitre intitulé : « Mon mémoire de 1912 sur la guerre imminente. » Ce document montre qu'en automne 1912 Ludendorff était d'avis que le peuple allemand devait consentir à des sacrifices considérables s'il voulait envisager l'avenir d'un cœur tranquille.

Ces sacrifices, il les concrétisait en une guerre préventive contre les « tendances offensives » de la Triple Entente. Mais, pour réaliser l'état d'union de la nation allemande, il convenait de réussir à formuler le casus belli.

Cette opération effectuée, l'armée allemande devait prendre l'offensive sur le front français. Mais, pour ce faire, « il sera nécessaire de violer la neutralité belge. Ce n'est qu'en violant le sol de la Belgique que l'on peut espérer pouvoir attaquer et battre l'armée française en rase campagne. »

Après cet avertissement, en conclusion, tente d'innocenter le militarisme prussien. Il le fait en ces termes :

« Je ne doute nullement que le mensonge qui consiste à accuser le militarisme prussien d'avoir poussé à la guerre sera confondu à jamais, et il en sera ainsi de tous les mensonges qui ont été formulés au sujet de l'action de ce militarisme et à mon sujet personnel. »

Le militarisme prussien et ses représentants ont toujours agi nettement et loyalement, afin de ne jamais voir la Patrie livrée à la volonté destructrice de ses ennemis.

Nos efforts n'ont pas trouvé d'écho dans les couches profondes du peuple. L'Allemagne est anéantie.

M. Tittoni assistera à la discussion du traité en Italie

ROME, 12 août. — La Stampa dit que M. Tittoni reviendra à Rome non seulement pour assister au cours du Conseil des ministres de tous les détails de l'œuvre poursuivie à Paris, mais aussi pour assister à la discussion du traité de Versailles, qui aura lieu à la reprise parlementaire.

L'examen du traité de paix

La commission sénatoriale des affaires étrangères a poursuivi l'examen du traité de paix avec l'Allemagne. M. Reynald lui a présenté deux rapports, l'un sur les clauses du traité relatives à l'Alsace et à la Lorraine, l'autre sur les clauses concernant le Rhin.

La seconde partie de la séance de la commission a été consacrée à la lecture par M. Lacroix de son rapport sur les dispositions financières du traité et sur les réparations.

Cet exposé sera achevé au début de la séance d'aujourd'hui, où la commission entendra ensuite les ministres des Finances et de la Reconstitution industrielle.

Une explosion d'obus fait neuf victimes

LILLE, 12 août. — Des prisonniers allemands transportaient dans le bois d'Anor, entre Fourmies et Hirson, des obus qu'on devait y faire exploser, lorsque l'un d'eux laissa tomber un des projectiles. Cet engin éclata, occasionnant l'explosion d'une vingtaine d'autres obus.

Un artificier français a été tué sur le coup, ainsi que huit prisonniers allemands.

NOUVELLES BREVES

Le Journal officiel publie ce matin une loi portant ouverture de crédits additionnels aux crédits provisoires concernant les dépenses militaires et les dépenses exceptionnelles des services civils de l'exercice 1919 (allocations temporaires ou suppléments de soldes).

La municipalité de Troyes a offert une plaque artistique à M. Clemenceau.

Le Sénat belge a voté des félicitations maritimes françaises en Belgique est annoncée pour octobre, anniversaire de l'Yser.

Les troupes belges ont occupé, hier, Malmedy, au milieu de l'enthousiasme de la population.

EN RUSSIE

DENIKINE A OPÉRÉ
SA JONCTION AVEC
L'ARMÉE D'OURAL

Mais tandis qu'au sud le gouvernement d'Omsk est victorieux il est menacé au nord par les bolcheviks.

LONDRES, 12 août. — Communiqué officiel. Au total, les captures effectuées à Kamishin, le 28 juillet, comprennent : 11.000 prisonniers, 60 canons, 150 mitrailleuses et une grande quantité de matériel. Les 37^e et 39^e divisions bolcheviques ont été complètement défaits.

La cavalerie du général Denikine a opéré sa jonction avec l'aile gauche des cosaques de l'Oural, à 85 milles au sud-est de Kamishin. Il existe donc actuellement un front uni antibolchevik de l'est au sud de la Russie, depuis l'Oural septentrional jusqu'à Oïl, au nord-est de la mer Noire, où 50 milles seulement séparent l'aile gauche du général Denikine de l'aile droite de l'armée roumaine, le long du Dniester.

Le butin capturé lors de la prise de Poltava, le 30 juillet, comprend 436 locomotives, 4.200 wagons, 2 trains blindés, 20 canons et beaucoup de munitions. Le long du Dnieper moyen, les forces bolcheviques ont été mises en déroute à l'est de Koenigshug avec des pertes. Plus de 1.000 bolcheviks ont été capturés, ainsi que 6 canons.

Le danger bolchevik en Sibirie

WASHINGTON, 12 août. — Selon certains rapports reçus aux Etats-Unis, le mouvement de l'armée bolchevique en Sibirie rencontrerait de sérieuses difficultés. Les troupes bolcheviques, où l'on compte de nombreux Allemands qui se réfugièrent en Russie lors de la signature de l'armistice, exerceraient une forte pression sur Omsk, que l'on songerait à évacuer.

On croit que le président Wilson se propose d'attirer l'attention du Congrès sur le danger bolchevik en Sibirie.

La victoire des Polonais à Minsk

LONDRES, 12 août. — Suivant les dernières nouvelles reçues de Varsovie par le Morning Post, la victoire des Polonais à Minsk est complète.

Les troupes polonaises sont entrées samedi soir dans la ville, après deux jours de combats acharnés.

Les bolcheviks ont abandonné les derniers faubourgs et effectuent une retraite précipitée vers la voie ferrée Dvinsk-Smolensk.

Lenine ne songe pas à quitter le pouvoir.

HELSINGFORS, 12 août. — Le bureau d'information Wolski, de Petrograd, publie la dépêche suivante :

« Nous sommes autorisés à déclarer que tous les bruits qui circulent au sujet de la démission de Lenine ou d'un gouvernement de coalition sont dénués de fondement. Ce sont là des mensonges dus à la malveillance. Le gouvernement bolchevik se sent plus solide que jamais, les défaites de Kolchak en font foi. Le même sort est réservé à Denikine. A l'intérieur, l'organisation s'établit progressivement. Il n'y a que des provocateurs qui puissent parler du mécontentement des ouvriers. La révolution des communistes russes continue à combattre et ne pense nullement à abdiquer. »

Mesures contre l'agitation bolchevik en Angleterre

LONDRES, 12 août. — Selon l'Evening News, les documents saisis par la police au cours des perquisitions qu'elle a effectuées dans les milieux révolutionnaires de Londres montrent qu'il existait une agitation visant à faire éclater une grève générale à la faveur de laquelle une république aurait été instaurée à Glasgow et en Irlande. Des plans avaient été dressés pour organiser une propagande en ce sens sur la Clyde, dans le Yorkshire et en Irlande. Les villes de Birmingham et de Bradford devaient être les centres de cette agitation.

Légion d'honneur

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour officier : M. Graille, chef de bataillon (active) au 26^e régiment d'infanterie.

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur pour chevaliers :

MM. Coulondre, (Robert-Jean-Auguste), capitaine au 317^e régiment d'infanterie, attaché au haut commissariat de la République française en Syrie et en Arménie ; Beaunier (René-Jean-Albert), lieutenant de réserve au 26^e bataillon de chasseurs à pied, détaché au sous-secrétariat de la Justice militaire ; Christophe (Gustave-Clovis-Alexandre), sous-lieutenant à T. T. du 1^{er} régiment territorial d'infanterie, détaché au sous-secrétariat d'Etat de la Justice militaire.

Ministère de l'Agriculture

Sont nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur. Au grade de chevalier : MM. Bouat (Armand), directeur de l'office technique de ravitaillement ; Carro (Auguste), directeur des services agricoles de la Haute-Garonne ; Gesbron (Jean-Julien), agriculteur, négociant en grains, poissagère et ouvrier agricole, à Angers ; Croisé (Prosper-Henri), agriculteur, à Evreux ; Mennil-Erroux (Orné), Gascogne (Louis-Ludovic-Marie), substitut du procureur de la République à Paris ; Gillin (Paulin), directeur des services agricoles du Puy-de-Dôme ; Hittier (Henri-Robert-Joseph), maître de conférences à l'Institut national agronomique.

Lavasse (Jean-Léon), chef du service de la répression des fraudes à la préfecture de police ; Marly (Jean-Baptiste), propriétaire exploitant à Montferand (Aude) ; Mauméné (Albert-Alexandre-Léon-Julien), publiciste agricole à Paris ; Nivaux (Marc), agriculteur à Poitiers ; Noël (Robert-Auguste-Pierre), chef du service des sucres au ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement ; Le Razavet (Louis-Jules-Marie) vétérinaire à Bégaré (Côtes-du-Nord) ; Richard (Joseph-Honoré), ingénieur agronome à Paris ; Simon (Lucien-André-Félix), marchand grainier à Bruyères-le-Châtel (Seine-et-Oise) ; Toubreau (Maxime-Jean-Marie-Léon), chef du service de répression des fraudes au ministère ; Vazin (Charles-Joseph-Alexandre), directeur des services agricoles de Loir-et-Cher ; Pintiau, inspecteur des eaux et forêts.

AUX ETATS-UNIS

DES COMMISSIONS DITES
DE PRIX NORMAUX VONT
ÊTRE CRÉÉES PARTOUT

Elles n'auront pas le droit de fixer les prix, mais assureront le contrôle des prix d'achat et de vente.

WASHINGTON, 12 août. — L'atorney général Palmer a envoyé à tous les administrateurs du ministère de l'Approvisionnement qui ont servi pendant la guerre sous les ordres de Herbert Hoover un télégramme les invitant à créer sur tout le territoire des commissions de prix normaux chargées de se rendre compte des prix locaux.

Ces commissions seront des corps constitués en dehors de la loi, ayant pas le droit de fixer les prix, mais celui de contrôler les prix d'achat et de vente, et de tenir l'atorney général au courant des abus.

On espère, par la publication dans chaque communauté des prix normaux, que les denrées vendues au-dessus de ces prix seront ramenées au cours réel du marché. Les commissions seront composées de détaillants en épicerie, de délégués représentant les producteurs et les ouvriers organisés, de ménagères et de trois délégués représentant le public.

Les Italiens évacuent la côte mourmane

ROME, 12 août. — La commission et le corps expéditionnaire italiens de Mourmanie ont quitté Mourmansk le 9 août, au complet, en vue de leur rapatriement.

La Belg que va prendre à son tour des mesures contre les mercantils

BRUXELLES, 12 août. — MM. Vandervelde et Wauters ont déposé à la Chambre un projet de loi contre les mercantils. D'après ce projet est prorogé d'un an l'art. 10 du 5 novembre donnant au ministre du Ravitaillement le droit de saisir, de prohiber et celui de prendre toutes mesures propres à assurer le ravitaillement de la population. Les prix normaux des denrées, prix qui ne pourront être dépassés, seront établis périodiquement par trois experts du parquet.

Des cheminots italiens veulent augmenter leurs heures de travail

ROME, 12 août. — M. Nitti a reçu des télégrammes de cheminots de diverses gares, s'associant à la proposition de ceux de Lecce « de prolonger les heures de travail pour contribuer à l'augmentation de la production nationale ».

En Espagne, nouvelle crise ministérielle en perspective

MADRID, 12 août. — Le sous-secrétaire d'Etat à la présidence a déclaré aux journalistes :

« Le gouvernement a terminé la mission pour laquelle il est venu au pouvoir, c'est-à-dire : faire approuver le budget, légaliser la situation économique et donner pleine liberté à la prérogative royale. »

« Au prochain conseil de jeudi le monarque et l'opinion décideront du sort du cabinet. »

Interrogé sur l'époque probable de la crise, le sous-secrétaire a répondu :

« Elle peut se produire à partir d'aujourd'hui jusqu'au 15 novembre. »

Le gouvernement a rappelé à Madrid tous les députés absents.

Le mouvement nationaliste turc cause de vives inquiétudes

BERNE, 12 août. — On mande de Constantinople :

Le général Halil pacha, du parti nationaliste et ententophobe, qui était détenu dans la prison du ministère de la Guerre, s'est évadé hier.

Le mouvement nationaliste, stigmatisé par Kemal pacha, se développe de jour en jour en Anatolie et dans les provinces asiatiques. La cause de sérieuses inquiétudes au gouvernement.

Les inscrits maritimes et la démobilisation

En temps normal, les inscrits maritimes, qui doivent être en service, sont envoyés en congé illimité avant la fin de cette période. Les obligations imposées à la marine par la guerre ne permettent pas de procéder ainsi cette année, mais dès que le personnel des réserves aura été démobilisé, le département examinera s'il peut réduire la durée du temps de présence que la loi impose aux inscrits.

Le dip'ôme de la Reconnaissance

Un million cinq cent mille familles le recevront le 2 novembre prochain.

L'Union des Grandes Associations françaises, présidée par MM. Paul Deschanel et Ernest Lavisse, et qui organisa, le 2 août dernier, les fêtes touchantes des écoliers en l'honneur de nos soldats, se propose de susciter dans toutes les communes de France, le 2 novembre prochain, une cérémonie du Souvenir et de la Reconnaissance à la mémoire des morts de la Grande Guerre.

Quinze cent mille diplômes sont préparés pour être remis solennellement ce jour-là aux familles des morts et aux orphelins de la guerre qu'enloureront les enfants de toutes les écoles.

L'Union des Grandes Associations fait appel au public pour réaliser ce vœu de trente-six mille communes françaises. Une souscription publique est ouverte. Les souscriptions sont reçues à tous les guichets de la Banque de France à Paris et en province, ainsi que dans toutes les agences et succursales du Crédit Lyonnais, de la Société Générale et du Comptoir National d'Escompte à Paris et en province.

LES CONTES D'EXCELSIOR

PAR PROCURATION

Par ADRIEN VÉLY

— Mon Dieu, qu'elle est jolie !

Cette exclamation s'échappa spontanément des lèvres de Claude Girard, au moment précis où Lucette Demblay fit son apparition.

Claude Girard, ami d'enfance de l'auteur dramatique Pierre Rozoy, avait été amené par celui-ci à l'une des répétitions de sa prochaine pièce, au coquet théâtre des Giboules. On était aux derniers jours du printemps. Claude était à la veille de son départ pour un voyage de vacances, et il était allé déjeuner chez Pierre Rozoy.

C'était vraiment quelque chose de particulier et de rare que l'étroite amitié qui unissait Claude Girard, Pierre Rozoy et la charmante Mme Huguette Rozoy. Il arrivait trop souvent qu'entre deux amis, quand l'un se marie, il s'ensuit un refroidissement, sinon même une rupture complète. Le nouveau marié se consacre entièrement à sa jeune femme. Celle-ci fait grise mine aux anciens compagnons de plaisir de son mari. Rien de tout cela ne s'était produit entre le ménage Rozoy et Claude Girard. A peine de retour de son voyage de noces, Pierre avait amené Claude chez lui, Huguette avait accueilli Claude avec des paroles affectueuses et simples :

— Je sais, lui avait-elle dit, que, pendant longtemps, vous avez été le seul être que Pierre aimât réellement. J'espère que vous me pardonnerez s'il partage aujourd'hui son affection en deux parts égales. Et, d'ailleurs, comme compensation, voulez-vous que je vous offre la moitié de la mienne ?

Et c'est ainsi qu'entre Claude et Huguette était née, et s'était développée, une amitié sincère et solide, que n'était jamais venue altérer la moindre arrière-pensée malicieuse. Bien que Mme Rozoy fût très belle et très séduisante, Claude se fut reproché de la regarder avec d'autres yeux que ceux de la tendresse la plus pure, et l'attachement qu'il lui avait voué était tout désintéressé. Huguette, de son côté, avait pris Claude pour confident et pour conseiller. Elle n'avait aucun secret pour lui. Elle sollicitait et écoutait ses avis sur toute chose. Bien souvent, comme elle adorait son mari, elle avait fait part à Claude des craintes que lui inspiraient les contacts obligatoires et fréquents de Pierre avec de jeunes et affriolantes actrices. A chaque fois, Claude l'avait rassurée sur la constance de l'époux suspecté.

Ce jour-là, pendant le déjeuner, il avait regretté que la date invariable de son congé annuel ne lui permit pas d'être présent à la première représentation de la nouvelle comédie de Pierre. C'était la première fois qu'il aurait empêché d'assister à la production d'une œuvre de son ami.

— Cela me fait beaucoup de chagrin, avait déclaré Huguette. Il me semble que, sans vous, nous serons seuls.

— En tout cas, dit Pierre à Claude, je veux que tu vias au moins une répétition, et

que tu me donnes ton opinion sur la pièce et les interprètes. Je t'emmène tout à l'heure au théâtre.

Et, dès la deuxième scène, quand était apparue Lucette Demblay, qui jouait le principal rôle, Claude s'était presque écrié, tant était forte l'impression produite sur lui par l'actrice :

— Mon Dieu, qu'elle est jolie !

Elle était même plus que jolie, elle était plutôt pire. Des cheveux cendrés ondulés et lourds, un teint à la fois clair et mat, de longs yeux verdâtres aux pupilles papillantes, une bouche aux festons solides, bien découpée, de petites dents éblouissantes de carnaissière.

— Eh ! eh ! fit Pierre, je ne t'ai jamais vu enflammé de la sorte.

— C'est que je n'ai jamais vu créature aussi désirable !

— Le coup de foudre, alors ?

— Mon Dieu, c'est quelque chose comme ça... Vrai, ce que je regrette d'être obligé de partir demain...

— Tu aurais fait la cour à la délicieuse Lucette ?

— Ah ! ma foi, je ne sais pas... J'aurais, en tout cas, essayé, grâce à toi, de la revoir, de lui parler...

— Et de te mettre dans ses bonnes, dans ses meilleures grâces ?

— Mais je me demande si cela eût été possible...

— La chose, en principe, ne me paraît pas impossible... Et je vais te dire une bonne chose, ajouta Pierre en plaisantant, et pour refroidir un peu l'enthousiasme de son ami... Si tu veux, puisque tu es forcé de t'en aller, je puis te remplacer... Je ne demande pas mieux, si cela t'est agréable, que d'entreprendre le siège de Lucette, de ta part... Dis un peu que je ne suis pas un ami !

— Tu parles sérieusement ?

— Très sérieusement.

Claude, du coup, ne pensa plus du tout à Lucette Demblay. La silhouette de Huguette se dressa soudain devant ses yeux, en même temps qu'un violent tumulte s'emparait de tout être, abolissant chez lui tout raisonnement, toute réflexion. Eh ! quoi, Pierre serait donc capable d'oublier Huguette, et à cause de lui, Claude ! C'est lui qui serait responsable de ce qui pourrait arriver ! C'est lui qui serait le seul coupable ! Une telle hypothèse le mit hors de lui. Et, malgré lui, instinctivement, ces paroles jaillirent de sa bouche :

— Ah ! ça, jamais !... Je ne veux pas tromper ta femme !

Pierre Rozoy, en entendant cette formule bizarre, éclata bruyamment de rire. Quant à Claude Girard, il était maintenant atterré, écaré, désespéré. Car il venait, ingénument, de se dire, de s'apprendre à lui-même qu'il aimait de toute son âme la femme de son meilleur ami.

Adrien VÉLY.

LA LUTTE CONTRE LA VIE CHERE

Les mesures de M. Autrand

M. Autrand, préfet de la Seine, ayant été avisé hier matin, de bonne heure, que des marchands des quatre-saisons, pour protester contre les prix imposés par la Ligue des consommateurs, s'étaient entendus pour ne faire aucun achat de légumes frais, s'est rendu aux Halles, accompagné de M. Paoli, secrétaire général de la préfecture de police, et de M. Montsarrat, commissaire des Halles.

Il a immédiatement pris les mesures qu'imposait la situation pour éviter la perte de tous les légumes frais que les revendeurs refusaient d'acheter.

L'Assistance publique a acheté immédiatement :

4.400 kilos de salades, 3.000 kilos de carottes, 5.000 choux-fleurs, 1.500 kilos de navets, 1.000 kilos de haricots verts, 1.600 kilos de poissons (merlans), 340 lapins vivants, 145 lapins dépouillés, 19 poulets.

D'autre part, M. Autrand a immédiatement fait la disposition des barques municipales douze canotiers automobiles qui ont été répartis dans les arrondissements populaires les légumes frais achetés sur le carreau.

Ont été réparés dans ces conditions : 4.078 boîtes de carottes, 6.917 boîtes de navets, 454 boîtes de poireaux.

L'initiative de M. Autrand a été couronnée d'un plein succès, puisqu'il n'a pas été possible d'acheter davantage de marchandises, tout ce qui restait ayant été enlevé par des revendeurs. La clientèle des barques s'est montrée de plus en plus satisfaite des légumes mis ainsi à sa disposition.

M. Autrand, préfet de la Seine, a fait part à la deuxième commission du Conseil municipal de la visite qu'il avait faite, hier matin, accompagné de M. Sauvageot, chef de service au ravitaillement, aux trois barques municipales du boulevard Richard-Lenoir, place de la République et rue Vieille-du-Temple.

Il a annoncé que le ministre du Ravitaillement accordait à la ville : 100.000 hectolitres de vin. D'autre part, le préfet de la Seine a passé des contrats pour 400.000 kilos d'huile et 400.000 kilos de savon.

Ces marchandises, desquelles seront parvenues, seront réparties dans les barques Vilgrain.

Après la bataille

Nous sommes retournés dans l'après-midi sur les lieux où les réchauffés se sont produits. Le carreau des Halles centrales présentait un aspect inaccoutumé. Le sol était jonché de débris et de détruits ; nous marchions — nous glissions plutôt — sur un parquet formé de petits pois, de haricots, de tomates écrasées. Des marchands chargeaient sur leurs voitures des stocks de produits alimentaires qui pourrissaient sur les trottoirs depuis 3 heures du matin.

De-ci de-là, des atropéements se formaient. On discutait — paisiblement, cette fois — des incidents de la matinée, et les agents écoutaient bienveillamment les doléances du public.

Une conférence va s'occuper de la réglementation du change

LONDRES, 12 août. — Le Times annonce que, dans le courant du mois prochain, une réunion de banquiers aura lieu à Paris, afin de discuter la question de la régularisation du taux du change.

Les représentants des principales banques des pays neutres ont été invités à assister à cette conférence ; ils ont donné à entendre qu'ils se rendraient à cette invitation.

La liquidation des stocks américains

La réunion des représentants du commerce de l'alimentation a eu lieu, hier, au ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement en vue de leur participation à la liquidation des stocks alimentaires américains.

M. Noulens, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, a informé ces représentants que le gouvernement voulait les associer à la répartition des stocks pour en faire profiter leur clientèle ; il les a engagés à réduire leurs bénéfices, en faisant appel à leur esprit de discipline et de conciliation.

Leurs organisations, chaque jour plus puissantes, qui comprennent des milliers de maisons, doivent pouvoir exercer sur leurs adhérents une influence modératrice, conforme aux véritables intérêts du commerce, en même temps qu'à ceux de la consommation.

M. Morel, sous-secrétaire d'Etat à la Liquidation des stocks, leur a fait ensuite connaître la nature et l'importance approximative des denrées que contiennent les stocks américains, ainsi que les conditions dans lesquelles ils pourront être cédés aux négociants et revendus par eux aux consommateurs.

Tous les groupements représentés se sont déclarés d'accord pour seconder tous les efforts du gouvernement dans sa lutte contre la vie chère.

Une interpellation sur les événements de Hongrie

M. Marcel Cachin, député de la Seine, se propose d'interpeller le gouvernement « sur la part prise par lui dans les événements de Hongrie et plus particulièrement sur ce qui concerne l'avenir au pouvoir de l'archiduc Joseph ».

QUI SERA PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ?

Le prochain concours d'« Excelsior »

Nous lecteurs n'ont pas oublié le grand succès obtenu, en 1913, par notre grand concours : Qui sera président de la République ?

Cette épreuve, non moins intéressante que populaire, fut alors un événement sensationnel ; 66.055 concurrents avaient, en effet, désigné comme devant recevoir la succession de M. Armand Fallières, M. Raymond Poincaré, qui fut précisément élu du Congrès, le 17 janvier 1913.

La suite de nos concurrents ne s'était pas bornée à présenter le nom de l'homme politique appelé à devenir président de la République ; elle avait évalué le nombre de suffrages qu'il recueillerait ; 167 d'entre eux avaient pronostiqué les 483 voix qui devaient se porter sur le nom de M. Poincaré. Enfin, le gagnant de notre premier prix avait même fixé à 296 le nombre des voix qui seraient attribuées au candidat nommé immédiatement après M. Poincaré ; 483 et 296 furent exactement les chiffres enregistrés par le Journal officiel.

Nous prenons date de maintenant et convenons nos lecteurs d'un tournoi semblable pour l'élection présidentielle de janvier 1920. Nous leur souhaitons de se montrer aussi perspicaces que leurs devanciers.

A bientôt les détails de ce nouveau concours :

COURSES

A DEAUVILLE

LE PONTE

Par le VICOMTE DE BONDY

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

DEAUVILLE, 12 août. — Le temps est toujours magnifique et le sport se maintient à un excellent niveau.

Le Critérium de Deauville, qui était l'épreuve capitale de la journée, nous a permis de revoir Souvignac, qui n'avait plus couru depuis sa victoire impressionnante sur Roskilde.

Cette fois, c'est Roskilde qui a battu, ce qui n'est nullement inattendu. Evidemment, le poulain de M. Champion a plus de résistance et de tenue que son rival.

Souvenez-vous d'être en tête et à paru dominer tout le lot pendant mille mètres, mais il a baissé de pied ensuite, et Roskilde, qui était à l'ouvrage bien avant lui, a fini par le battre.

Souffrir d'une fin de course qui semble indiquer que le lot du prix Souvignac, on l'avait joué un rôle de premier ordre, doit être des plus mélioristes.

Cunning, qui était sur sa meilleure distance, dans le Prix de Saint-Pierre-Azif, l'a emporté très facilement.

Il n'y a eu lutte que pour les places, que Brishane et Fil de Roi ont enlevées à la fin à Constant, derrière Carouche et La Relève.

Dans le Prix de la Jetée, Château-Latour, plus énergiquement monté que la fois dernière, a gagné très nettement, malgré un excellent effort de Nettle des Bîles et un bon retour offensif de Reine Pédaque.

Aravie, très serrée et très émouvante dans le Prix des Dunes. Le résultat est resté absolument incertain pendant les 200 derniers mètres.

Rainfall, qui était en tête depuis le départ, s'est trouvé aux prises dans la ligne droite avec deux assaillants, Shady et Rogation, et s'est longuement défendu avec succès, mais Shady a fini cependant par lui prendre une courte tête sur le poteau.

Landis qui Rogation, très menaçant dans les derniers mètres, était troisième à une courte tête. — FINOIAN.

DEAUVILLE. — Résultats du 12 août.

PRIX DES BASSINS

A réclamer. — 2.500 fr. — Distance : 1.200 m. (L. D.)

1. Ma Reauté (J. D. Cobbe) 14 7

2. Neully (Sharpe) 14 7

4. Longueurs, 10 m.

PRIX DE SAINT-PIERRE-AZIF

4.000 francs. — Distance : 1.200 mètres (L. D.)

1. Eourte Ed. de Rothschild 15 7 50

2. Canning (Mac Gee) 15 7 50

3. Brishane (J. Jennings) 15 7 50

4. Nettle des Bîles (Belhouss) 15 7 50

5. Olli de Hol (Naudou) 15 7 50

6. Dauterive (G. Martin) 15 7 50

7. Saint-Florentin (O'Neill) 15 7 50

8. Merville (Gardner) 15 7 50

9. Shady (Sharpe) 15 7 50

10. Rogation (R. Stokes) 15 7 50

11. Landis (G. Stokes) 15 7 50

12. Longueurs, 1/2 longueur, 4 longueurs.

PRIX DE LA JETÉE

Mixte. — 4.000 francs. — Distance : 2.400 mètres

1. Château-Latour, bar. Ed. de Rothschild 15 7 50

2. Nettle des Bîles (Belhouss) 15 7 50

3. Reine Pédaque (J. Jennings) 15 7 50

4. Nettle des Bîles (Belhouss) 15 7 50

5. Olli de Hol (Naudou) 15 7 50

6. Dauterive (G. Martin) 15 7 50

7. Saint-Florentin (O'Neill) 15 7 50

8. Merville (Gardner) 15 7 50

9. Shady (Sharpe) 15 7 50

10. Rogation (R. Stokes) 15 7 50

11. Landis (G. Stokes) 15 7 50

12. Longueurs, 1/2 longueur, 4 longueurs.

PRIX DES DUNES

5.000 francs. — Distance : 2.000 mètres

1. Shady, R. Lazard 15 7 50

2. Nettle des Bîles (Belhouss) 15 7 50

3. Rainfall (O'Neill) 15 7 50

4. Rogation (Sharpe) 15 7 50

5. Saint-Florentin (O'Neill) 15 7 50

6. Merville (Gardner) 15 7 50

7. Shady (Sharpe) 15 7 50

8. Rogation (R. Stokes) 15 7 50

9. Landis (G. Stokes) 15 7 50

10. Longueurs, 1/2 longueur, 4 longueurs.

CRITÉRIUM DE DEAUVILLE

15.000 francs. — Distance : 1.800 mètres (L. D.)

1. Pierre Champagne 15 7 50

2. Nettle des Bîles (Belhouss) 15 7 50

3. Souvignac (J. Jennings) 15 7 50

4. Engine de Bayou (G. Martin) 15 7 50

5. Almond (Non placé) 15 7 50

6. Souvignac (J. Jennings) 15 7 50

7. Engine de Bayou (G. Martin) 15 7 50

8. Almond (Non placé) 15 7 50

9. Souvignac (J. Jennings) 15 7 50

10. Engine de Bayou (G. Martin) 15 7 50

11. Almond (Non placé) 15 7 50

12. Longueurs, 1/2 longueur, 4 longueurs.

PRIX DE SAINT-PIERRE-AZIF

Handicap. — 4.000 fr. — Distance : 2.400 mètres

1. Pin, marquis (J. Jennings) 15 7 50

2. L'Alouette (G. Martin) 15 7 50

3. Bourboulon (R. Stokes) 15 7 50

4. Olli de Hol (Naudou) 15 7 50

5. C. V. (Non placé) 15 7 50

6. Bourboulon (R. Stokes) 15 7 50

7. Olli de Hol (Naudou) 15 7 50

8. C. V. (Non placé) 15 7 50

9. Bourboulon (R. Stokes) 15 7 50

10. Olli de Hol (Naudou) 15 7 50

11. C. V. (Non placé) 15 7 50

12. Longueurs, 1/2 longueur, 4 longueurs.

PRIX DE SAINTE-VALÉRIE

Handicap. — 3.000 fr. — Distance : 2.500 mètres

1. Grumet (Non placé) 15 7 50

2. Jean Stern (Non placé) 15 7 50

3. Jean Stern (Non placé) 15 7 50

4. Jean Stern (Non placé) 15 7 50

5. Jean Stern (Non placé) 15 7 50

6. Jean Stern (Non placé) 15 7 50

7. Jean Stern (Non placé) 15 7 50

8. Jean Stern (Non placé) 15 7 50

9. Jean Stern (Non placé) 15 7 50

10. Jean Stern (Non placé) 15 7 50

11. Jean Stern (Non placé) 15 7 50

12. Longueurs, 1/2 longueur, 4 longueurs.

PRIX DE LA DIVE

Courte de haies. — Mixte. — 1.500 fr. — 2.500 mètres

1. Lennie Davis (Vérona) 15 7 50

2. C. d'Alouette (Naudou) 15 7 50

3. Grumet (Non placé) 15 7 50

4. Ch. Lombard (Non placé) 15 7 50

5. Michel Pantall (Non placé) 15 7 50

6. Jean Stern (Non placé) 15 7 50

7. Jean Stern (Non placé) 15 7 50

8. Jean Stern (Non placé) 15 7 50

9. Jean Stern (Non placé) 15 7 50

10. Jean Stern (Non placé) 15 7 50

11. Jean Stern (Non placé) 15 7 50

12. Longueurs, 1/2 longueur, 4 longueurs.

PRÉVISIONS

Prix de la Société Sportive d'Encouragement. — Ecurie Baillière, Porte Dorée.

Prix du Home. — OXFORD, Prosper.

Prix du Casino. — QUINTE, Quêteuse (Cavay).

Prix des Dames. — CRONOS.

Prix de Sallenelles. — HAMILCAR, Moulinville.

Prix de la Dive. — VÉRONA, Naudou.

La démobilisation dans la marine

Le ministre de la Marine vient de fixer de la manière suivante les dates de démobilisation des dernières classes de la réserve de l'armée de mer :

Classe 1913 : du 31 août au 5 septembre.

Classe 1914 : du 7 septembre au 12 septembre.

Classe 1915 : du 13 septembre au 18 septembre.

Classe 1916 : du 19 septembre au 24 septembre.

Classe 1917 : du 25 septembre au 30 septembre.

Le départ d'hydravions anglais pour la Hollande

Landes, 12 août. — Le major général de l'aviation, contrôleur général de l'aviation, est parti, hier matin, en hydravion, pour se rendre à la station d'hydravions de Landerneau. Trois autres hydravions, sous le commandement du capitaine de la station, se dirigent vers Voolingen.

DEAUVILLE, 11 août 1919.

Lorsqu'on visite, à plusieurs années d'intervalle, le cimetière souterrain des Capucins, à Palerme, où, sur des centaines de mètres, les étroites galeries sont garnies de cadavres desséchés pendus à des clous, et qui vous font tout de long une macabre haie frôlée, on n'est nullement surpris de les retrouver tous à la même place, perpétuant leur veille immobile, et de reconnaître tel ou tel de ces sinistres guignols plus grinçant que les autres et dont la vue vous avait jadis frappé. Le fait paraît plus surprenant dans une assemblée de vivants. C'est pourtant ce qui n'est arrivé dans les salles de jeu du Casino, que je viens de revoir au bout de cinq ans. J'ai retrouvé avec émotion, aux places de naguère, les mêmes joueurs, les mêmes croupiers, les mêmes dames au Chemin-de-fer, et disséminés çà et là, des gens que j'ai toujours vus, dont je n'ai jamais su les noms, que je différenciais en les voyant, mais que je confondais en ma mémoire sous ce terme synthétique : le pont de la droite.

A peine plus poudrés, plus défaits, peut-être un peu mangés des mites, ils avaient repris leur faction avec un tel ensemble qu'on aurait pu croire qu'ils venaient de passer ces années rangés sous des housses avec les chaises et les tables de baccara.

Il y a un grand plaisir à reprendre le contact avec la vie d'avant-guerre. Chacun tend à renouer des passerelles par-dessus ces cinq années d'abîme, où ceux qui n'ont pas été tués ont tout de même manqué à vivre. Et puis nous avions eu des prophètes désolés qui avaient exaspéré en nous le goût et le regret de l'existence passée par une défense absolue qu'ils faisaient à notre destin de nous octroyer à nouveau des heures analogues.

N'ai-je pas encore dans l'oreille les déclamations de l'un d'eux qui, dans un beau mouvement à la Ezéchiel, s'écria, le jour de la mobilisation : « Regardez ce monde ! Regardez le bien ! Vous ne le verrez plus ! » On ne le verra peut-être plus longtemps, mais, en attendant, on le voit. Si Ezéchiel vent mettre un smoking et traverser le casino du nord au sud, c'est-à-dire baccara-fox-trot, il sera édifié.

Ce n'est pas que, personnellement, j'aie eu à aucun moment confiance dans les prophètes, n'ayant jamais vu les hommes (y compris moi) que se tromper sur tout. S'il y a un argument qui renforce dans la pierre l'idée qu'on peut avoir de l'intelligence humaine, c'est la pensée que cette guerre même, qui n'a été prédite par qui que soit, n'a pas dégoûté le monde des prophéties. Il me semble que les prophètes véritables ne peuvent se concevoir que dans le passé : ils sont une création de la postérité. Les prophètes contemporains, si personne n'y croyait qu'eux-mêmes, seraient des flammes, ou plus souvent de prétentieux crétins, mais la crédulité publique les sauve de la niaiserie en en faisant des charlatans.

Jamais les hommes, ni par l'inspiration, ni par le raisonnement, n'ont rien prévu. C'est pour moi un plaisir amer que de prendre au hasard un volume dans une collection de journaux anciens et de voir quelle était, à n'importe quelle époque, l'opinion de n'importe qui sur l'avenir du pays, de l'armée, de la médecine, de la musique, de la littérature, du chapeau haut de forme, du vote des femmes, etc. Rétrospectivement, c'est formidable ; et, comme nous ne sommes probablement pas plus intelligents que nos pères ou nos grands-pères, il est à croire, si l'on ne permet à mon tour un pronostic, que nos prédictions feront de même pouffer les générations futures.

Comme je parcourais les salles de jeu entre les tables, assez pressuré, car la foule y est compacte, je me suis demandé pourquoi la guerre, qui a supprimé en tel nombre d'existences, n'a pas atteint le pont de la droite de droite. Le pont de la droite de droite me répond par sa seule figure : c'est qu'il est vieux — ou au moins pas très jeune. Et c'est pour cela qu'ils y sont tous. Je n'avais pas encore réfléchi quand j'ai eu cette impression singulière de retrouver tout le monde à la même place : j'y ai pensé depuis.

C'est vrai qu'il a dû y avoir une foule de joueurs tristes, mais, ceux-là, on ne les connaissait pas, parce qu'ils étaient jeunes. Même les très gros joueurs qui révolutionnaient la salle pendant quelques soirées, qui se célébraient une saison, sortaient de la mémoire, tandis que les plus terribles des habitués s'imposaient à la longue par la répétition quotidienne de sa présence, et c'est lui qui compose l'atmosphère. Ainsi, dans une représentation théâtrale en province, les vedettes sont de passage, mais la figuration est locale.

Le pont n'arrive à être notoire qu'à l'ancienneté. Je comprends la force de l'annonce répétée, exaspérante, qui s'incruste en vous. Mieux qu'un grand placard de réclame publiée seule fois, la petite note modeste, perpétuelle, comme celle qui figura toute mon enfance à la quatrième page des journaux, ou un monsieur, à Grenoble, offrait de guérir la gratte ou je ne sais quelle maladie de peau, en conséquence d'un vœu.

Mais ce casino magnifique est de fondation trop récente pour m'intéresser encore beaucoup. Sauf pour les pontes qu'on a transportés en temps et lieu avec le matériel, mes véritables souvenirs sont restés au vieux casino de Trouville, où on entrait par une petite rue ignoble, où les salles avaient été divisées en deux catégories : l'Union, qui était d'un chic suprême, et le Trouvillais, où on pouvait aller en pyjama. Ne pas être admis au Trouvillais était presque aussi humiliant que si on avait été blackboulé au Touring Club. Ce sont deux endroits où l'on m'a bien fait souffrir pendant que petit à petit je devenais aussi un pont de la droite de droite pour les autres.

BONDY.

LES SPORTS

BOXE

Campagne et Ferrey à la salle Wagram. — Ce soir, à 8 h. 30, le Continental Sporting Club fait disputer, à la salle Wagram, quelques combats de boxe, dont les deux plus intéressants sont ceux qui opposent Campagne à Young Schran, et Ferrey à Maris. Campagne est notre meilleur boxeur de la catégorie des poids moyens après Carpentier ; ses victoires sur Rog et Lefèvre montent en lui un boxeur d'avenir. Ferrey, un de nos meilleurs poids légers, s'est mesuré jadis avec un excellent combattant lors de sa rencontre avec le champion de France Papin, qui n'a pu le vaincre qu'aux points. Le programme comporte encore un match-revanche, Pionnier-Devois, et un combat entre Le Merer et l'Américain Leo Pohl.

Balaise contre Pat O'Keefe. — La réouverture du Select Boxing Club se fera au Nouveau-Cirque, où se donneront, désormais, toutes les séances organisées par ce club. Le prix des places ira de 2 francs à 10 francs. Vendredi 22 août, auront lieu les demi-finales du championnat des novices, et un combat franco-anglais, K. O. Marchand contre Lemaire. Le 29 août se disputera probablement, au Nouveau-Cirque, un match en 20 reprises de 3 minutes, qui mettra en présence Balaise, champion de France des poids moyens, et Pat O'Keefe, champion d'Angleterre de la même catégorie. Cette rencontre sera faite en vue du championnat d'Europe.

ATHLETISME

Les Anglais aux Olympiades de 1920. — L'Association Athlétique de l'Angleterre a décidé d'engager l'Angleterre aux Olympiades d'Anvers de l'an prochain. Après tant de discussions, deux raisons ont pu motiver la participation britannique aux Jeux olympiques : en premier lieu, les remarquables performances d'athlètes comme Hill, qui, dans les 100 mètres, a battu le record du monde en 16" 2/5, ou les sprinters Butler et Hill, un homonyme du premier ; ensuite, l'engagement possible de la Grande-Bretagne est de ses colonies et dominions sous un nom unique et global : les Britanniques. Cette coalition, qui apporterait à la métropole la concurrence du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique du Sud, pourrait mettre sur pied des équipes capables de disputer la première place aux Américains, jusqu'alors vainqueurs incontestés, et de battre les Suédois, dont l'entraînement est très poussé et dont les dernières performances sont tout à fait remarquables.

TOURISME

Le jubilé du Touring Club en Auvergne. — Avant la semaine d'Alsace et de Lorraine de septembre prochain, le Touring Club de France, continuant les manifestations touristiques de son jubilé de 1919, donnera, à Vier-sur-Gère (Cantal), des fêtes, les 15, 16 et 17 août. Vier-sur-Gère, autrefois la capitale du Carladès, par sa situation dans la plus haute des vallées de la Haute-Auvergne méritait bien de devenir la capitale du tourisme dans le Massif Central.

Des manifestations régionales, littéraires et artistiques auront lieu à l'occasion de ces fêtes. Une exposition des œuvres des artistes cantaliens, des produits et des industries du pays, des arts manuels, des ouvrages de dames ayant un caractère local, sera ouverte pendant la durée des fêtes.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe de France. — La Coupe de France, grand critérium national de football association, instituée sur le mode de la Coupe d'Angleterre, et ouverte à toutes les sociétés françaises de football association affiliées à la F.F.A., sera organisée cette année pour la première fois. Cette épreuve fait suite à la Coupe Charles Simon, disputée ces deux dernières années ; mais, pendant la période de guerre, elle ne pouvait porter le titre de Coupe de France, nous l'avons dit, en partie envahie. Cette année nous vaudra le brillant appoint des clubs du Nord et de l'Est de la France.

Déjà les organisateurs ont reçu les engagements des clubs suivants : Stade Roubaisien, C. A. de la Société Générale, C. A. de Vitry, Olympique Lillois, Paris Universitaire Club, J. A.

SPORT NAUTIQUE

Les joutes à la lance de Charente. — Qualifiés des Carrières, à Charente, auront lieu, les 15 et 17 août, de grands concours de joutes à la lance, sous le patronage de la municipalité.

AVIATION

Les essais de l'aviette. — Le champion cycliste Poullin, qui, samedi dernier, réussit avec son aviette à voler 12 mètres à 1 mètre du sol, et à la vitesse de 30 kilomètres à l'heure, compte faire une nouvelle expérience vers la fin de la semaine. Ce sera encore un fois un essai officiel. La tentative officielle en vue du prix Peugeot (10.000 francs à l'aviette volant 10 mètres) ne sera faite qu'en septembre prochain.

Un raid Paris-Melbourne. — L'aviateur Poulet a l'intention de partir, vers le 7 septembre, pour un voyage aérien Paris-Melbourne. Son mécanicien Benoist l'accompagnera. Les autorités des aéroports en mer est de 400 kilomètres, et les aéroplanes en mer est de 400 kilomètres, et l'ensemble des vols au-dessus de l'eau, de 2.500 kilomètres. Treize escales sont prévues. Si le temps n'est pas défavorable, Poulet compte atteindre l'Australie et Melbourne avant le 1^{er} octobre.

Un avion Goliath est parti pour Copenhague

Tousus-le-Noble, 12 août. — Un avion Goliath est parti ce matin, de Tousus-le-Noble, à 3 h. 25, pour Copenhague, ayant à bord deux pilotes et un mécanicien.

Le parcours représente environ 1.100 kilomètres. Les aviateurs comptent faire escale en Hollande, près de Breda.

Bourse de Paris du 12 août 1919

VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

10/100 100 97 85

10/100 100 97 85

10/100 100 97 85

10/100 100 97 85

10/100 100 97 85

10/100 100 97 85

10/100 100 97 85

10/100 100 97 85

10/100 100 97 85

10/100 100 97 85

10/100 100 97 85

10/100 100 97 85

10/100 100 97 85

